

1807-2007

Bicentenaire de la mort du Maréchal de Rochambeau

Le Maréchal de Rochambeau



par le Comte Michel de Rochambeau
*Membre d'honneur
de l'association France Etats-Unis*

Jean Baptiste Donadieu de Vimeur comte de Rochambeau naît à Vendôme le 1^{er} juillet 1725.

Il fait ses études au collège de l'Oratoire de la ville (l'actuel Hôtel de Ville). A 16 ans, il entre à l'Académie militaire (le Coëtquidan - St Cyr de l'époque). Ses parents lui achètent un brevet de « cornette » au régiment de Saint Simon qu'il rejoint en janvier 1742 en Bavière pendant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748).



Rochambeau

Il assiste à la retraite de l'armée française, bien triste début de carrière, puis il monte la garde le long du Rhin pendant quatre ans. S'étant distingué au siège de Namur, le roi Louis XV le nomme colonel commandant le régiment de la Marche. Il avait 21 ans.

A 21 ans, il est nommé colonel

A la bataille de Lawfield, il est blessé au crâne et à la cuisse. Il souffrira de ces blessures toute sa vie. En 1755, son régiment participe brillamment à la prise de la place forte de Port Mahon à Minorque. Il a trente ans et est nommé brigadier général.

A 30 ans, il est brigadier général

Durant la guerre de Sept ans (1756-1763), à la bataille de Krefeld, il évite l'anéantissement de l'armée française. En reconnaissance, le roi lui donne le régiment d'Auvergne.

En 1760, à la bataille de Clostercamp, il envoie de nuit le chevalier d'Assas avec quelques hommes reconnaître la position de l'ennemi. Le chevalier se heurte aux Autrichiens qui lui demandent de se taire. Alors il crie : « A moi, Auvergne, voilà l'ennemi ! » avant d'être transpercé de plusieurs coups d'épée. L'alerte est donnée et les

Autrichiens sont repoussés. Rochambeau est de nouveau blessé à la cuisse et nommé Maréchal de camp. Le traité de Paris met fin à cette guerre et ouvre une paix de 17 ans.

A 35 ans, il est promu maréchal de camp

C'est durant cette période que, le 4 juillet 1776, les 13 colonies américaines déclarent leur indépendance, ne voulant plus être sous le joug des Anglais.



La Fayette

Dès 1777, malgré le veto du roi, La Fayette, qui avait 20 ans, s'embarque avec quelques nobles, en Espagne, sur un navire qu'il a affrété. Durant le trajet de Versailles à la frontière, la Maréchaussée essaie vainement de le rejoindre. Il est très bien reçu par Washington, qui se prend d'affection pour lui et le nomme général de son armée.

Benjamin Franklin est envoyé par les Américains en mission auprès du roi Louis XVI et, le 6 février est signé entre la France et les « insurgents » un « Traité de Commerce et d'Alliance ».

Beaumarchais, secrètement, se charge d'envoyer des armes et des munitions à Washington.

Le cabinet de guerre français abandonne l'idée d'un débarquement en Angleterre, et préfère envoyer un corps expéditionnaire français aux Etats-Unis, le roi ayant le secret dessein de se venger des Anglais et des clauses déshonorantes du Traité de Paris. Il recherche un chef capable de le commander avec fermeté et de maîtriser les jeunes nobles qui veulent en faire partie.

La Fayette, revenu quelques temps avant en France, espérait avoir ce commandement, mais il n'avait que 23 ans et manquait d'expérience.

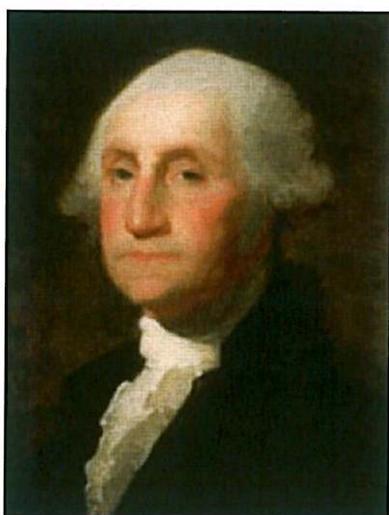
Le roi préféra Rochambeau, qui avait près de 55 ans et un passé militaire glorieux.

A 55 ans, le roi lui confie le corps expéditionnaire pour les colonies anglaises

Il le fait venir à Versailles à la mi-février 1780 pour lui confier cette mission et le nommer Lieutenant général.

Le 16 avril, le corps expéditionnaire, fort de 5 000 hommes, était à bord à Brest. Record de rapidité. Il avait été prévu 6 000 hommes, mais le nombre de bateaux disponibles était insuffisant. L'escadre, sous le commandement de l'Amiral de Ternay, n'appareilla que le 2 mai, lorsque les vents devinrent favorables. C'est le 12 juillet qu'elle touche terre à Newport (Rhode Island), après avoir déjoué plusieurs fois la surveillance des Anglais.

Les Américains les reçoivent avec méfiance, ayant l'habitude d'être rançonnés par l'armée anglaise. Ils sont surpris de la courtoisie des Français et du fait qu'ils achètent leurs produits avec de la monnaie d'or. Des ordres très stricts leur avaient été donnés.



Washington

Rochambeau fait fortifier la ville, craignant une attaque anglaise par mer avec la flotte de New York, ou par terre, New York n'étant qu'à 10 jours à pied.

Ce n'est que le 20 septembre 1780, qu'a lieu la première rencontre de Washington et de Rochambeau à Hartford (Connecticut). Chacun des deux chefs ne parlant pas la langue de l'autre, c'est en latin qu'ils s'exprimaient. Une seconde entrevue eut lieu à côté de Hartford dans une maison qui existe toujours aujourd'hui.

Il fut décidé que l'on n'attaquerait les Anglais qu'à la belle saison. La grande idée de Washington était de le faire à New York. Rochambeau était contre car les alliés n'avaient pas la suprématie terrestre et navale. Mais d'après les ordres du roi se trouvant dans le pli décacheté en mer par Rochambeau, il devait obéir à Washington, et conserver son armée groupée.

Comme s'il avait eu une certaine intuition, Washington envoie à l'automne 1780 le général La Fayette, qui faisait partie de son armée, avec son régiment, dans le sud pour surveiller le général

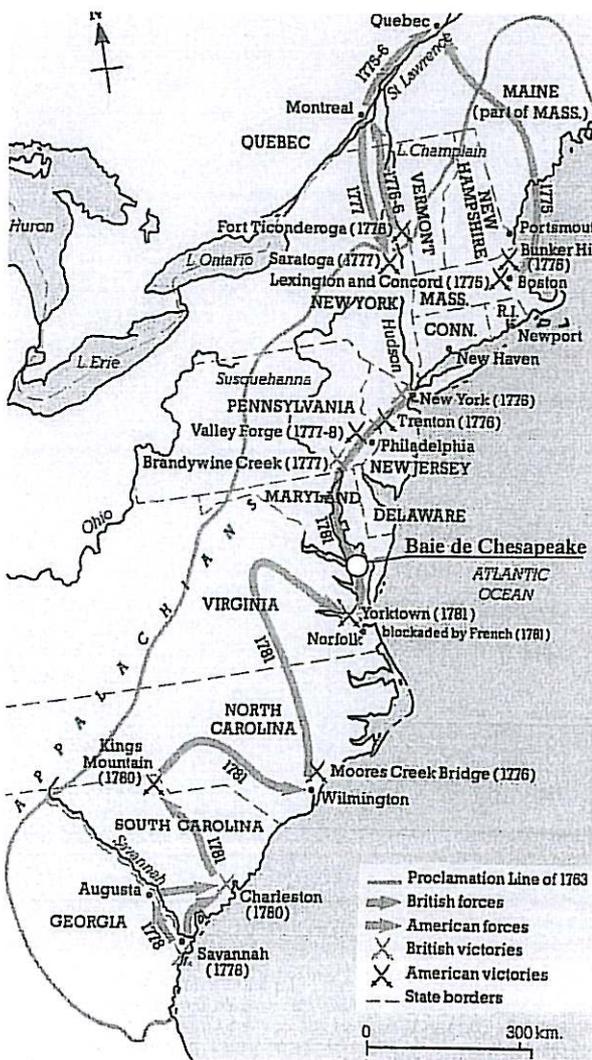
anglais Cornwallis. Le 10 juin 1781, Rochambeau écrit à l'Amiral de Grasse, commandant la flotte des Antilles et qui était à la disposition du corps expéditionnaire français pour lui demander de venir les appuyer en Virginie.

Le 10 juillet, les Français quittent Newport pour rejoindre l'armée de Washington au nord de New York. Alors commencent les préparatifs du siège : 8 000 assiégeants pour 12 000 assiégés, plus la flotte anglaise. Parmi ces préparatifs, la construction de fours à pain.

C'est alors que Rochambeau reçoit une lettre de l'Amiral de Grasse du 28 juillet 1781, annonçant son arrivée dans la baie de Chesapeake, sur laquelle donne Yorktown, pour la fin du mois, avec 30



de Grasse



La côte est de l'Amérique pendant la guerre d'Indépendance

navires de guerre, les 3 000 fantassins de Saint Simon et 1 200 000 livres empruntés auprès des planteurs par l'Amiral de Grasse et sous sa signature. Il a fallu toute la force de conviction de Rochambeau pour qu'avec bien du mal, Washington prenne la décision de descendre vers le sud.

Pour tromper l'ennemi, ils laissèrent quelques hommes continuer les préparatifs du siège. C'est à marches forcées, par une température torride et humide que l'armée parcourt les 700 km qui les séparaient de Williamsburg (Virginie) où s'installe l'état-major, à quelques kilomètres de Yorktown où le siège se prépare. Cornwallis y est bloqué par terre et par mer.

La flotte anglaise descend de New York pour sauver Cornwallis. Elle est reçue par la flotte de l'Amiral de Grasse. Le combat qui s'en suit s'appelle la « bataille des Caps » à cause des deux caps à l'entrée de la baie de Chesapeake. Après deux jours de combat, la flotte anglaise remonte à New York. Pendant ce temps, la flotte de l'Amiral Darras, successeur de l'Amiral de Ternay décédé, arrive de Newport en longeant les côtes, pour rejoindre celle de l'Amiral de Grasse.

Mais l'on se bat devant Yorktown, les obus pleuvent, l'attaque est lancée, et deux redoutes sont prises, l'une, par La Fayette avec son régiment américain, l'autre par les Français.

Yorktown capitule. Dès le lendemain, 19 octobre, c'est le défilé des habits rouges anglais vaincus entre les troupes américaines et françaises.

Rochambeau fait capituler Cornwallis



La
capitulation
de Cornwallis

Cornwallis, souffrant, se fait représenter par le général O'Hara qui tend son épée à Rochambeau. Celui-ci lui fait signe de la remettre à Washington. Cornwallis abandonne à ses vainqueurs, 22 drapeaux, 200 pièces d'artillerie et 800 prisonniers. Les assiégeants étaient composés de 25 % d'Américains et de 75 % de Français, en comptant tous nos marins. Les Anglais mirent un an pour évacuer New York.

Dès la victoire acquise, La Fayette, général américain, rentre en France et vient annoncer la bonne nouvelle au Roi. Il récolte les honneurs comme s'il était le vainqueur de cette bataille. C'était un vrai professionnel de la communication, toute sa vie qui suivit l'a prouvé.

Plus d'un an après la victoire, le corps expéditionnaire reçoit l'ordre de rentrer en France. Un peu plus tard, ce fut le tour de Rochambeau. Il est reçu honorablement, mais la joie exubérante de la victoire était tombée.

Il est élevé à la dignité de Maréchal de France



Le Maréchal de Rochambeau

Le Roi le fait membre de l'Ordre de Saint Esprit et lui accorde certains privilèges. Il est nommé gouverneur militaire des Flandres. Le 4 septembre 1790, il devient commandant militaire du Nord, c'est-à-dire des Flandres aux Ardennes. Il essaie de donner de l'efficacité aux troupes qui, progressivement, se transforment en troupes révolutionnaires. En janvier 1791, le comité militaire de la Constituante lui offre le ministère de la Guerre. Il le refuse, estimant qu'il était militaire et non politicien. Le 29 décembre 1791, il est élevé à la dignité de Maréchal de France en même temps que Luckner, dernière promotion de l'Ancien Régime.

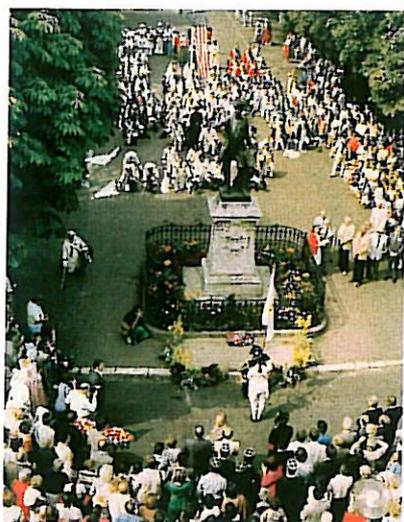
En juin 1792, à la veille de ses 67 ans, n'étant pas d'accord avec les directives de Dumourier, son ministre, il démissionne. Ne voulant pas émigrer, il revient à Rochambeau pour écrire ses mémoires et s'occuper de ses terres.

Dès avril 1794, on vient le chercher en grand équipage, pour le conduire à la Conciergerie. Il est jugé. Aucun grief n'étant relevé contre lui, il est malgré tout condamné à la guillotine. Sa tête est sauvée grâce au 9 Thermidor (27 juillet 1794) où l'on coupe la tête de Robespierre, plutôt que la sienne. C'était la fin de la Terreur.



Le Château à Thoré-la-Rochette

Bonaparte le fait Grand Croix de la Légion d'Honneur



Cérémonie
à
Vendôme
en 1983

Ce n'est qu'en octobre 1794, qu'il peut rentrer à Rochambeau où, avant sa retraite, il aimait se rendre quand le service le permettait. Il ne retourna à Paris qu'une fois pour être reçu officiellement aux Tuileries par Bonaparte qui le fait Grand Croix de la Légion d'Honneur. Invité au sacre de l'Empereur, il ne peut s'y rendre, en raison de sa santé chancelante.

Le 12 mars 1807, son valet de chambre, après le déjeuner, le trouve mort dans la bergère de sa chambre, alors qu'il lisait la Gazette. Il allait avoir 82 ans. Le lendemain, il est le premier à être enterré au cimetière de Thoré, sa paroisse.

Sa modestie ne permit jamais de mettre en relief les belles pages de l'Histoire de France qu'il écrivit.



Tombe du Maréchal
à Thoré

Le Comte Michel de Rochambeau
Juin 1997